

Enseignante chercheuse à l'Ensa Grenoble dans le champ HCA, membre de deux laboratoires de recherche (MHAevt/EnsaG et ACS/EnsaPM), je souhaite m'engager au sein du bureau de l'Association d'histoire de l'architecture. Association ouverte à tous les métiers de l'histoire de l'architecture mon implication portera plus largement sur la diversité des métiers de l'architecture puisqu'étant actifs dans le champ de l'architecture, les praticiens sont concernés par l'histoire et la mobilisent.

En effet, je souhaite particulièrement créer du lien entre l'association, ses principaux acteurs (historiens, chercheurs, étudiants, professionnels), et les corps de métiers qui y sont moins souvent associés : des maîtres d'œuvres qui ne se revendiquent pas nécessairement liés à l'histoire ou au patrimoine, des urbanistes, des paysagistes, des programmeurs, des maîtres d'usage ou d'ouvrage...

Dans cette perspective, l'histoire se décline à trois niveaux : une histoire *opératoire* (à la différence d'instrumentalisée), une histoire comme *culture critique* et une histoire comme *laboratoire*. Elle sert à révéler les problématiques que pose le projet d'architecture, et permet de saisir dans son entièreté la spécificité du présent, de définir le champ des transformations accomplies sur une problématique donnée.

Mes principaux axes de recherche et d'enseignement me permettent à la fois de travailler ces déclinaisons mais aussi de rencontrer les acteurs potentiels, renforçant la visibilité de la discipline de l'histoire. Je mène présentement une recherche sur les lieux du travail collaboratif des architectes où sont mobilisés ces notions auprès de différents acteurs de la chaîne « du projet ». D'autre part, je suis convaincue que les activités moins formelles sont une opportunité de tisser des liens et de construire des collaborations, raison pour laquelle j'organise depuis près de deux des soirées d'échanges et de convivialité *un film une agence* comme autant d'occasion de pénétrer les lieux d'exercice et d'y découvrir ce qui est de l'ordre de l'invisible (ou du moins visible) : les bibliothèques des architectes, leurs références, leurs modes d'organisation, leurs outils de travail... des aspects indispensables au travail de l'historien sur le temps présent.

Enfin, il s'agirait de trouver les moyens de mettre en place et d'encourager les échanges venus d'autres horizons que ceux strictement motivés par l'histoire et d'animer des équipes pluridisciplinaires en vue de tisser des liens enrichissant les réflexions sur et par l'histoire.

Stéphanie Dadour
Paris, 29 mai 2017